

seront bien accueillies. Au poste que je remplissais antérieurement et qui se rattachait à l'administration du bien-être, j'ai reçu force demandes d'aide de la part d'invalides, et il n'y avait personne dans notre province à qui j'eus pu les référer. Je sais que certaines provinces ont adopté des lois pour aider leurs invalides, mais j'ai confiance que toutes les provinces collaboreront à la mise en œuvre des plans et programmes du gouvernement fédéral.

Les mesures projetées en vue d'accroître les disponibilités d'argent hypothécaire, qui permettront aux petits salariés de construire leur propre maison, marqueront un autre pas vers l'objectif suivant: fournir une maison à toute famille canadienne qui en veut une. Cela constitue certainement un pas en avant vers le bien-être au Canada. Nous savons combien un logement convenable importe à notre population; en somme, ces mesures finiront par constituer une épargne pour notre pays parce que les conditions de vie familiale s'en amélioreront.

L'assurance de la pêche, que le gouvernement fédéral a récemment inaugurée, supprime une foule de risques d'ordre économique auxquels s'exposaient les pêcheurs de nos littoraux qui prennent la mer pour assurer leur subsistance. J'en ai une conscience aiguë, car, née et élevée sur les rivages du détroit de Northumberland, je sais qu'en plus des périls physiques, les pêcheurs s'exposent à des dangers d'ordre économique. Dans une grosse tempête, par exemple, il arrive que plusieurs perdent les épargnes de toute une vie. Aussi, j'estime que les nouveaux régimes d'aide aux pêcheurs, suivant les prévisions du discours du trône, seront vus d'un bon œil, du moins dans les provinces de l'Atlantique.

Nous nous rendons tous compte que la paix future du monde dépend beaucoup de l'amélioration du niveau de vie des millions de personnes dont regorge l'Orient; nous comptons donc que, comme le signale le discours du trône, nous serons invités à fournir une aide plus grande au chapitre des secours et de la réadaptation, ainsi qu'au titre de l'assistance technique et de la participation ininterrompue au Plan de Colombo. Je sais que nous écouterons tous avec intérêt les opinions dont le premier ministre nous fera part au retour de son voyage aux pays que nous allons aider en vertu de ce régime.

Des voix: Très bien!

L'honorable Mme Fergusson: Honorables sénateurs, pour l'instant je m'abstiens de commenter tous les points du discours du trône, mais j'espère être plus tard en mesure

d'ajouter des observations en cette enceinte sur ces questions. Estimant que ma nomination au Sénat et que l'invitation dont on m'a gratifiée pour appuyer la motion tendant à l'adresse en réponse au discours du trône reconnaissent le statut de ma province du Nouveau-Brunswick, autant que celui des femmes, j'esquisserai les événements qui se déroulent dans ma province et qui constituent comme une seconde jeunesse. Plusieurs faits récents ont déterminé ces modifications, et vous apprendrez avec intérêt que, dans la plupart de ces cas, le gouvernement fédéral a joué un rôle très important grâce à l'aide qu'il nous a fournie.

On se souvient que vers le milieu du dix-neuvième siècle, le Nouveau-Brunswick était très prospère, grâce à nos forêts qui contenaient des peuplements considérables d'énormes pins dont on fabriquait les mâts des vaisseaux de la Marine royale, et dont on tirait le bois d'œuvre propre à la construction des navires. A cette époque, la ville de Saint-Jean était le quatrième port maritime du monde. Mais ce beau temps des navires en bois,—ce temps où, disait-on, le Nouveau-Brunswick était célèbre pour ses navires de bois et ses hommes d'acier!—ce temps n'est plus. Il n'existe plus de demande pour nos vaisseaux de bois, mais, bien sûr, il en existe une pour nos hommes, car on les retrouve à tous les postes importants sur tous les points du Canada, aux États-Unis et en d'autres pays du globe. Lorsqu'on n'eut plus besoin de bois pour les mâts qu'on fabriquait d'acier, désormais, notre prospérité périclita. Elle connut un regain grâce à l'industrie de la pâte et du papier qui lui fit certainement prendre un nouvel essor. Cette industrie prospérait lorsque soudainement nous eûmes à subir les ravages de la tordeuse des bourgeons de l'épinette, ce grand ennemi de nos forêts. Nous luttons contre ce destructeur de nos richesses en vaporisant les forêts au moyen d'insecticides par la voie des airs. Nous espérons ainsi venir à bout de l'ennemi. Ces opérations aériennes sont entreprises par les gouvernements fédéral et provinciaux et par les sociétés d'exploitation forestière, chacun défrayant le tiers du coût total. Nous espérons repousser l'envahisseur et gagner sur lui une victoire définitive.

L'an dernier, la valeur de nos produits forestiers s'élevait à 165 millions de dollars. Nous pourrions produire beaucoup plus, mais nous manquons de débouchés. C'est pourquoi nous espérons de tout notre cœur qu'on découvrira un moyen de convertir les devises sterling, car cela nous permettrait de vendre encore une fois des états de mines et de